

Beste de savoir

Parfois, le latin, c'est beau III

20 mars 2019

Table des matières

1. Introduction	1
2. Agenda, les choses à faire	1
3. Êtes-vous un experts du latin ?	2
4. Un peu de linguistique diachronique	3
5. Conclusion	4

% PARFOIS, LE LATIN, C'EST BEAU III % Dwayn % 15 juillet 2018

1. Introduction

Bon, vous le savez, cette série de billet est née de l'envie de taquiner l'ami Rockaround en fournissant un pendant linguistique à ses « [Parfois, la science, c'est beau](#) » [↗](#) . Mais l'envie me démange tant d'écrire un troisième billet sur ce thème que je n'attendrai pas mon collègue scientifique !

Nous sommes partis pour l'exploration de ce trésor qu'est la langue latine, et de ce qu'elle révèle sur notre propre langue, le contexte historique, etc. !

2. Agenda, les choses à faire

Nous allons commencer tout doucement avec un mot qui est à la fois purement latin et tout à fait français : « agenda ». Nous l'utilisons maintenant pour désigner un livre, comportant généralement des dates, sous lesquelles on marque les choses à faire.

Comme je vous l'ai dit, « agenda » est également un verbe latin à proprement parler : c'est en le déconstruisant que nous comprendrons mieux son sens.

Il est issu du verbe « agere », qui veut dire « faire » en fait, comme c'est un verbe générique, il a beaucoup de sens différents, mais « faire » est une bonne traduction. Nous avons donc identifié le radical « age- ».

Reste à identifier « -nda ». En fait, « -ndum » est une terminaison du gérondif, temps qui existe également en français, mais sous une autre forme (« en -ant » : « en faisant », « en mangeant », etc.) : mais en latin, le gérondif a d'autres usages. L'un d'eux est justement de marquer le devoir (« il faut »). Ainsi donc, « habendum » signifie « **ce qu'il faut** avoir », etc. Vous avez également cette terminaison dans un fameux adage de Caton l'Ancien : « Carthago delenda est », « **il faut** détruire Carthage »¹.

Finissons sur le « -a » final de « agenda » : ne vous ai-je pas dit que la terminaison était « -ndum » ? Oui, mais cette terminaison s'accorde en genre et en nombre. Ainsi, comme « Carthago » est féminin, on dit « delenda »...

3. Êtes-vous un experts du latin ?

?

Et du coup, « agenda » est féminin ?

Perdu ! En fait, comme « agenda » est un mot qui s'utilise seul, il ne se réfère pas à quelque chose de précis, et s'accorde donc au neutre : « -ndum » au singulier. Mais au pluriel, la terminaison neutre est « -nda ».

Récapitulons :

- « age- » : faire ;
- « -nd- » : il faut ;
- « -a » : marque du neutre pluriel.

On peut donc traduire « agenda » par : **[les choses] qu'il faut faire**. Rien de moins que l'équivalent de l'appellation moderne « To Do List » (la liste en moins) . Ainsi, il n'y a fondamentalement pas de lien entre le mot « agenda » et la date d'échéance, ou même le fait de le noter sur un papier.

3. Êtes-vous un experts du latin ?

Je vous partage un mot qui m'a fait fumer la cervelle la première fois que je l'ai rencontré . Ce mot est tout simple, tout petit, tout innocent, mais derrière lui se cache un paradoxe ; ce mot, c'est :

expers

Bon, comme je vous ai prévenu, vous allez être méfiants : mais figurez-vous en train de traduire des lignes de latin et de tomber sur ce mot. Pourquoi diable être soupçonneux ?

Car ce mot signifie en fait « ignorant de..., privé de... » et non « expert », comme on pourrait le supposer. Ceci est d'autant plus étrange que son étymologie est bougrement simple :

- « ex- », qui signifie « hors de », symbolisant ici l'exclusion ;
- « pars », qui a donné le français « part », « partie ».

Ainsi, « expers » signifie littéralement « celui qui n'a pas part ».

?

Bé alors, il vient d'où, le mot « expert » ?

Il vient... du latin . Le mot latin correspondant est en fait « expertus », et non « expers ». Décomposons à nouveau ce mot, pour y voir plus clair :

- Toujours « ex- », préposition très fréquent, « hors de » ;

1. Carthage est une cité phénicienne (en Tunisie actuelle) qui a fait de l'ombre à la puissance romaine. Elle a été la rivale de Rome pendant les guerres puniques, et a fini par être détruite, conformément au vœu de Caton l'Ancien...

4. Un peu de linguistique diachronique

— « pertus » est un peu plus complexe. C'est le participe passé du verbe « perior »², qui signifie « tester », « oser », « tenter ».

Ainsi, l'expert est celui qui a tenté, qui a osé (qui a raté?) et qui en a tiré ce que l'on appelle « expérience », le fruit de ces tentatives.

Vous voyez comment ces mots, si ressemblants, ont pu arriver à des formes très semblables par des voies très différentes!

4. Un peu de linguistique diachronique

Pour finir ce billet, je vous propose d'élargir notre champ de vision, et de ne pas nous cantonner au français. La question que je vous propose est : **pourquoi diable prononce-t-on « tion » « sion » ?** Afin d'examiner ceci, nous nous baserons sur le mot « action » et ses équivalents dans diverses langues :

Langue	Traduction	Prononciation
Français	Action	/aksiõ/
Latin	Actio	/aktio/
Espagnol	Acción	/akion/
Italien	Azione	/atsione/
Allemand	Aktion	/aktsion/
Portugais	A(c)ção	/a(k)šw/
Roumain	Acțiune	/aktsiune/

Comme vous vous en doutez, tous ces mots proviennent du latin « actio », qui se prononce « ak-ti-o », sans le moindre soupçon de « s ». Mais, ça, s'était avant.

Entre le latin /aktio/ et le français /aksiõ/ se sont écoulés plusieurs siècles : c'est durant ces siècles que la mutation a eu lieu. Le son /t/, avant le i, est d'abord devenu /ts/ : on appelle cela l'*affrication*³. Ce phénomène s'observe par la prononciation ecclésiastique du latin (apparue durant le Moyen-Âge), où « actio » se prononce /aktsio/ (cf ci-dessous), mais aussi dans le français québécois, où l'affrication est de mise devant certaines voyelles (la « poutine » se dit /putsin/).

2. « perior » n'existe pas tel quel dans les écrits latins, mais on a de bons indices de son existence.

5. Conclusion

ÉLÉMENT EXTERNE (VIDEO) —

Consultez cet élément à l'adresse <https://www.youtube.com/embed/QV6SpwKSoQM>.

Chant grégorien commençant par « Gratias », prononcé /gratsias/, voire /grasias/.

Vous pouvez noter la présence de cette affrication dans d'autres langues présentées dans le tableau ci-dessus : italien, allemand, roumain.

La suite, vous la devinez facilement : on est passé de /ts/ à un simple /s/, plus simple à prononcer pour les langues paresseuses. C'est le cas en français et en portugais.

Seul l'espagnol est un cas particulier, car la lettre c, devant un e ou un i, se prononce //, comme elle se prononce /s/ dans notre langue.

Ce travail de linguistique, qui consiste à comparer les langues par leur filiation et leur lien historique, s'appelle « linguistique diachronique », car elle s'inscrit dans le temps (« chronos », en grec).

5. Conclusion

Je m'arrêterai là pour aujourd'hui ! J'espère que ces exemples un peu triviaux vous auront permis de découvrir certains points de la langue latine, qui révèle de nombreuses choses sur notre propre langue.

Je vous dis à bientôt pour un prochain billet

3. Rien à voir avec l'Afrique, qui n'a qu'un seul f, et une toute autre étymologie.